



**HAL**  
open science

## Quelques aspects de la négation dans trois langues arawak du nord

Marie-France Patte

► **To cite this version:**

Marie-France Patte. Quelques aspects de la négation dans trois langues arawak du nord. 2008.  
halshs-00696099

**HAL Id: halshs-00696099**

**<https://shs.hal.science/halshs-00696099>**

Preprint submitted on 10 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## QUELQUES ASPECTS DE LA NÉGATION DANS TROIS LANGUES ARAWAK DU NORD

### 0. Introduction

Les langues arawak forment un ensemble très étendu sur le continent américain, depuis l'Amérique centrale jusqu'en Bolivie. Bon nombre d'entre elles, notamment celles de la région de l'Orénoque-Rio Negro et les langues du nord étudiées ici, montrent très généralement au moins deux types de négation. Le premier forme un énoncé négatif à partir d'un élément négatif qui varie et qui entre dans des constructions différentes selon les langues ; le second fait intervenir un morphème glosé "privatif", *ma-*, qui avec sa contrepartie positive *ka-* "dotatif", entre dans le paradigme très réduit des morphèmes qui se situent à gauche du lexème. Nous nous proposons ici de présenter ces deux types de négation dans trois langues arawak du nord, dont on sait par ailleurs qu'elles appartiennent au même sous-ensemble<sup>1</sup>. En analysant ces deux négations, nous aurons l'occasion d'étudier analogies et différences entre ces trois langues, et de présenter quelques traits typologiques qui les caractérisent.

Guajiro et Paraujano sont très proches géographiquement, et montrent de grandes affinités. Le guajiro est parlé en Guajira, une vaste zone désertique qui s'étend de part et d'autre de la frontière nord entre le Venezuela et la Colombie, par près de trois cent mille individus selon les estimations les plus récentes. Cette langue fait preuve d'une grande vitalité et elle est également parlée par un nombre significatif de personnes en dehors de la Guajira, en particulier à Maracaïbo, la seconde ville du Venezuela. Les derniers locuteurs du paraujano vivent dans des villages palafitiques au nord de Maracaïbo, entre cette ville et la Guajira. Pour sa part, l'arawak des Guyanes, dont le nom a été emprunté pour désigner la famille linguistique à laquelle il appartient, est aussi appelé *lokono*<sup>2</sup>. Il se trouve de nos jours menacé par son statut de langue minoritaire dans les pays où il est parlé : le Guyana, le Surinam et le département de la Guyane. Le nombre de locuteurs peut s'évaluer à quelques milliers, chiffre variable selon les critères adoptés, mais qui n'atteint sans doute pas cinq mille.

Pour transcrire nos données vénézuéliennes (le guajiro et le paraujano) nous avons adopté l'orthographe officielle en cours au Venezuela<sup>3</sup>, à l'exception de la fricative glottale [h] transcrite ici "h" au lieu de "j". La transcription de l'arawak-lokono suit celle de nos travaux antérieurs<sup>4</sup>.

### 1. Le guajiro

Parmi les traits typologiques qui caractérisent le guajiro et qui nous intéressent ici, nous citons les suivants : le guajiro est une langue indiciane, il admet des énoncés réduits à un seul mot, le prédicat, à la fois support de l'information et de la structure argumentale. Instanciés dans la forme verbale, les arguments ne sont pas nécessairement repris par un SN. Le prédicat est nominal ou verbal ; il occupe la première position dans la phrase –en dehors des changements tactiques impliqués au niveau discursif par la mise en valeur d'un constituant. La langue fait la distinction entre verbes actifs et statifs.

---

<sup>1</sup> Les langues arawak ont fait l'objet de diverses classifications, présentées et discutées dans une étude antérieure. Certaines d'entre elles reconstruisent un "proto-arawak" ; elles incluent toutes *ka-* et *ma-* dans la proto-langue.

<sup>2</sup> Litt. "les gens". Nous adopterons ici la dénomination "arawak-lokono".

<sup>3</sup> Ce système graphique mis au point pour écrire les langues amérindiennes du Venezuela est appelé ALIV (*Alfabeto de Lenguas Indígenas de Venezuela*).

<sup>4</sup> Elle suit, avec quelques modifications, celle adoptée par W. J. Pet (1987).

Les formes finies des verbes présentent une séquence morphématique où la marque aspecto-temporelle<sup>5</sup> est associée au morphème de genre/nombre<sup>6</sup>, qui référence l'actant unique dans un schéma mono-actanciel, et le patient dans un schéma bi-actanciel ; dans ce dernier cas, l'agent est indicié par une marque personnelle préfixée au radical verbal<sup>7</sup>. Le même paradigme de marques personnelles référence le possesseur avec les noms relatifs<sup>8</sup>. La catégorie du g/nb montre une organisation tripartite : le masculin encode les entités dotées des traits +humain, +sexe mâle, le pluriel les entités dotées du trait +humain, et le troisième, que nous glosons non-masculin, tout le reste.

Deux critères permettent de reconnaître le noyau prédicatif : 1°) il occupe la première place dans l'énoncé et 2°) il est porteur de la structure argumentale.

### 1.1. Le verbe *nnoholaa*

La particule *nnoho* constitue la réponse négative la plus courte à une question générale ; *nnoho* est un énoncé complet en situation dialogique de question-réponse. À partir de cette particule, se développe un verbe qui a toutes les propriétés d'un verbe guajiro, en ce qu'elle porte la flexion, les marques AT et de g/nb. Nous verrons que ce verbe négatif assume le rôle de support de la prédication et qu'il organise le reste de l'énoncé.

Le guajiro possède un verbe existentiel *eewaa*<sup>9</sup>, à l'accompli<sup>10</sup> *eesü* 'il y a...'. *Nnoholaa*, construit à partir de la particule négative *nnoho*, est le pendant négatif de *eewaa*. Dans un contexte approprié, qui donne à connaître sans ambiguïté la base de la prédication, la forme *nnohotsü* porteuse de l'accompli et de la marque de g/nb non-masculin<sup>11</sup> affirme la non-existence et peut se traduire par 'il n'y en a pas'.

Hormis les cas présentés ci-dessus, où la négation *nnoho* et le verbe négatif qui en est issu peuvent seuls faire énoncé dans un contexte particulier, *nnoho* a un comportement morpho-syntaxique qui en fait l'élément organisateur de la phrase. Nous verrons que le verbe négatif répond aux deux critères énoncés ci-dessus qui permettent de reconnaître le noyau prédicatif et que de plus, il régit le verbe lexical modifié par la

---

<sup>5</sup> Noté dorénavant AT.

<sup>6</sup> Noté dorénavant g/nb. Les morphèmes de g/nb ont différents allomorphes, dont l'occurrence est déterminée par la marque AT à laquelle ils se combinent. C'est la combinaison de ces deux marques AT + g/nb qui constitue la flexion verbale.

<sup>7</sup> La langue peut donc être définie comme ergative sur ce critère. C'est aussi le cas du paraujano, étudié plus loin. Par ailleurs, il est à noter que dans ces deux langues, les verbes actifs autorisent deux constructions, active ou attributive, qui déterminent deux schémas actanciels, selon que le morphème de g/nb référence l'objet (dans une structure active) ou le sujet (structure attributive).

<sup>8</sup> Selon une terminologie traditionnelle dans les études arawak, les noms se divisent en "relatifs" (parce qu'ils sont liés à un autre terme selon une relation de possession, d'appartenance, ou de partie à tout) et "absolus" (parce qu'ils sont autonomes, et qu'ils ne réfèrent qu'à eux-mêmes).

<sup>9</sup> Les verbes actifs du guajiro se reconnaissent au fait que leur forme à l'infinitif adjoint au radical *-waa* après séquence vocalique ou remplace par *aa* la voyelle finale simple.

<sup>10</sup> L'aspect que nous glosons "accompli" renvoie à un procès ou un état parvenu à l'existence ; il s'oppose à deux marques d'inaccompli, le "prospectif" et "l'imminent". C'est un non-futur qui du point de vue modal correspond au *realis*, et selon le contexte ou la situation il se traduira soit par un présent, soit par un passé. Mais il est également en paradigme avec le "cursif" (qui montre un procès ou un état dans son déroulement) et avec le "parfait" (qui présente procès et état considérés à partir de leur phase terminale).

<sup>11</sup> La concaténation morphologique entraîne diverses modifications du radical et la forme *nnohotsü* s'explique par un ensemble de règles morphophonologiques (instabilité de la dernière voyelle du radical ; traitement des liquides qui entraîne le renforcement de *l* réalisé *t* devant obstruante). On peut donc restituer la forme sous-jacente *nnoholüsü* réalisée *nnohotsü*, après élision de *ü* et renforcement de *l* au contact de *s*. cf. Olza & Jusayú (1986:57) et Alvarez (1994:68-72). Nous verrons plus loin illustrée la règle selon laquelle *l* s'élide au contact de *i* : *nnoholishi* (accompli et masculin) se réalise *nnohoishi* (Alvarez, *ibid*).

négation. Celui-ci se présente sous une forme participiale et indique la dépendance syntaxique par un morphème, *-in*, que nous glosons comme marque de subordination.

La série d'exemples ci-dessous sont numérotés. Lorsque cela nous a semblé pertinent, nous présentons et notons l'énoncé négatif (a) et sa contrepartie positive (b).

- (1) a. *Nnoho:tsü ana-in tü ho'uu-kot*  
 NEG-ACC:NMASC bon-SUB DÉTNMASC enfant-NMASC  
 'Cette petite fille n'est pas bien.'

Le verbe négatif est en première position dans l'énoncé, il porte la flexion verbale d'aspect-temps (l'accompli) et de genre/nombre (non-masculin) : ces deux critères sont ceux qui définissent le noyau prédicatif en guajiro. En outre, *nnohotsü* régit le verbe statif *anaa* 'être bon, bien, être en bonne santé', qui apparaît ici sous la forme subordonnée *anain*. Le non-masculin indicie le sujet, il est en co-référence avec le syntagme nominal *tü ho'uu-kot*.

Si l'on compare avec la contrepartie positive, on constate que c'est alors le verbe *anaa* qui remplit les critères qui nous permettent de reconnaître le prédicat : première position dans l'énoncé, marques d'aspect/temps (accompli) et de g/nb (non-masculin) (1b) :

- (1) b. *Ana-sü tü ho'uu-kot*  
 bon-ACC:NMASC DÉTNMASC enfant-NMASC  
 'Cette petite fille va bien.'

On reconnaît dans l'exemple suivant la même forme du verbe négatif qu'en (1a) : *nnohotsü* présente la flexion aspecto-temporelle de l'accompli, associée au g/nb de non-masculin. Mais à la différence de (1) on constate que l'argument n'est pas spécifié par un SN sujet. Le verbe négatif régit un verbe actif : *antaa* 'arriver', la forme subordonnée *antüin* indique la dépendance syntaxique. Dans ce schéma actif intransitif, c'est le morphème de g/nb non-masculin qui a pour fonction d'indicer le sujet, ici une entité de sexe féminin (2a) :

- (2) a. *Nnoho:tsü antü-in*  
 NEG-ACC:NMASC arriver-SUB  
 'Elle n'est pas arrivée.'
- b. *Antü-sü*  
 arriver-ACC:NMASC  
 'Elle est arrivée.'

Ci-dessous c'est le masculin dénotant un humain de sexe mâle, qui référence le sujet (3) :

- (3) a. *Nnoho:ishi*<sup>12</sup> *antü-in*  
 NEG-ACC:MASC arriver-SUB  
 'Il n'est pas arrivé.'
- b. *Antü-shi*  
 arriver-ACC:MASC  
 'Il est arrivé.'

Ces constructions négatives nous ont montré que la négation se construit en guajiro à l'aide du verbe négatif à une forme finie et du verbe lexical marqué comme dépendant par le morphème de subordination *-in*. Ces deux verbes se combinent pour former une unité syntaxique complexe. Lorsque l'argument est instancié par un SN comme en (1a), ou bien par un pronom personnel à la 1<sup>ère</sup> ou à la 2<sup>ème</sup> personne, il suit le noyau prédicatif complexe constitué par le verbe négatif régissant et son régi. Le prédicat constitué de ces deux éléments représente une unité syntagmatique.

<sup>12</sup> *Nnohoishi* : voir note précédente.

Ci-dessous, le verbe négatif porteur de l'AT du prospectif suivi de la forme subordonnée *o'unuin* forme le prédicat. La marque de g/nb non-masculin *-rü* que porte le verbe négatif est en co-référence avec le pronom de 1<sup>ère</sup> personne *taya* (4a) :

- (4) a. *Nnohol-ee:rü o'unu-in taya.*  
 NEG-PROSP:NMASC partir-SUB PP1  
 'Je ne partirai pas.' (sujet féminin)
- b. *O'un-ee:rü taya.*  
 partir-PROSP:NMASC PP1  
 'Je partirai.' (sujet féminin)

Dans un énoncé négatif actif transitif, le verbe *nnoholaa* détermine une structure actancielle où la marque de g/nb réfère au prime-actant, qui est le patient<sup>13</sup>.

Comme dans les exemples précédents, la forme verbale subséquente dépourvue de marque AT et de g/nb marque la subordination par le morphème *-in* qui clôt le syntagme, mais ici elle porte préfixée une marque personnelle, qui indicie l'agent. L'indice personnel *ta-* préfixé à la forme subordonnée du verbe lexical codifie l'agent, alors que le rôle d'indicier le patient est dévolu à la marque de g/nb *-rü*, en co-occurrence avec le prospectif porté par le verbe négatif. C'est la combinaison de ces deux marques qui constitue la flexion du verbe négatif (5a) :

- (5) a. *Nnohol-ee:rü ta-pütü-in.*  
 NEG-PROSP:NMASC 1-laisser-SUB  
 'Je ne la laisserai pas.'

L'énoncé affirmatif correspondant montre comment dans un schéma bi-actanciel, la forme verbale porte à la fois la marque de l'agent, sous la forme de l'indice de 1<sup>ère</sup> personne *ta-*, et celle du patient par le g/nb non-masculin *-rü* (5b) :

- b. *Ta-püt-ee:rü.*  
 1-laisser-PROSP:NMASC  
 'Je la laisserai.'

Les exemples suivants ne diffèrent de (5) que par la marque de g/nb. Ci-dessous, *-chi*, masculin, dénote une entité de sexe masculin (6) :

- (6) a. *Nnohol-ee:chi ta-pütü-in.*  
 NEG-PROSP:MASC 1-laisser-SUB  
 'Je ne le laisserai pas.'
- b. *Ta-püt-ee:chi.*  
 1-laisser-PROSP:MASC  
 'Je le laisserai.'

L'aspect que nous glosons "futur imminent" revêt parfois des nuances modales, obligation ou intention. Il s'exprime par une séquence morphématique complexe : *uinha*.

La forme verbale subordonnée *tekirüin* issue de *ekiraa* (manger+causatif) 'faire manger, donner à manger, nourrir' est bi-valente ; dans la forme verbale négative, *-tü* (non-masculin, en cooccurrence avec l'aspect imminent), indicie le patient, instancié dans cette phrase par le SN *tü ho'uu-kot* (7a) :

- (7) a. *Nnohol-uinha:tü t-ek:irü-in tü ho'uu-kot.*  
 NEG-IMM:NMASC 1-manger:CAUS-SUB DÉTNMASC enfant-NMASC  
 'Je ne vais pas donner à manger à cette petite fille.' (je ne dois pas..., je n'en ai pas l'intention)
- b. *T-ek:irü-inha:tü tü ho'uu-kot.*  
 1-manger:CAUS-IMM:NMASC DÉTNMASC enfant-NMASC  
 'Je vais donner à manger à cette petite fille.'

<sup>13</sup> Le verbe *nnoholaa* révèle le comportement ergatif de la langue.

Dans les exemples précédents, le verbe négatif est seul porteur de la flexion verbale, constituée dans cette langue par la combinaison du morphème AT et de g/nb, et le verbe subséquent présente une forme non finie. Pourtant le verbe subordonné peut parfois être marqué aspectuellement. Nous ne l'avons trouvé qu'à l'aspect imminent.

Le verbe négatif reste le verbe régissant, il est en première position, à une forme finie, il porte les marques cooccurentes d'aspect et de g/nb. Mais c'est le verbe subordonné qui attire la séquence morphématique AT + g/nb caractéristique de l'aspect imminent, suivie de la marque de subordination.

L'énoncé suivant montre cette construction où les deux verbes, le verbe négatif *nnohoishi* et le verbe lexical *o'unuinhachin*, sont tous deux fléchis en AT + gnb. La marque g/nb de masculin co-indicie le même sujet, présent dans la phrase sous la forme d'un pronom de 2<sup>ème</sup> personne, *pia*.<sup>14</sup>

- (8) a. *Nnoho:ishi o'unu-inha:chi-n pia.*  
 NEG-ACC:MASC partir-IMM:MASC-SUB PP2  
 'Tu ne vas pas partir.' ou 'tu ne dois pas partir, tu n'en as pas l'intention...'  
 (sujet masculin)
- b. *O'unu-inha:chi pia.*  
 partir-IMM:MASC PP2  
 'Tu vas partir.' ou 'tu dois partir, tu en as l'intention...' (sujet masculin)

Enfin nous terminons cet aperçu de la négation de phrase en guajiro par trois énoncés qui font intervenir le verbe négatif à la forme d'accompli combinée au g/nb de non-masculin et le nom *wayuu* 'être humain' et/ou 'indien guajiro' parce qu'ils nous semblent illustrer les mécanismes mis en jeu par ce type de négation en guajiro et éclairer les stratégies prédicatives de la langue.

La construction ci-dessous répond à un schéma que nous avons déjà illustré : la séquence se compose du verbe régissant *nnohotsü* et de son régi *wayuin*. Ces deux éléments forment une unité fonctionnelle, ils constituent le prédicat. C'est un nom, *wayuu*, qui porte la marque de subordination ; il fonctionne ici comme un verbe statif 'être, se comporter comme un humain/un guajiro' (9) :

- (9) *Nnoho:tsü wayu-in.*  
 NEG-ACC:NMASC humain/guajiro-SUB  
 'Ce n'est pas un humain/guajiro.' ou 'Ce n'est pas se comporter en humain/guajiro.'

(9) peut donc être comparé avec (1a) à ceci près que dans ce dernier exemple, la base de la prédication n'est pas spécifiée par un SN.

L'énoncé suivant montre une structure différente : il est constitué du verbe *nnohotsü* et de son argument, instancié par le SN *wayuu*. Ici, *wayuu* spécifie la base de la prédication. L'absence de détermination nominale entraîne l'indéfinitude de l'identité référentielle du sujet ; c'est donc le terme non marqué de l'opposition, le non-masculin, qui réfère au sujet (10) :

- (10) *Nnoho:tsü wayuu.*  
 NEG-ACC:NMASC humain/guajiro  
 'Il n'y a personne.'

<sup>14</sup> Dans la perspective théorique développée notamment par Foley et Van Valin dans *Role and Reference Grammar*, qui distingue différents types de prédicat complexe, la distinction entre les exemples précédents et celui que nous présentons ici peut se définir en termes de "jonction" (*junction*). Dans les exemples (1a) à (7a), la jonction est de type "nucléaire" (*nuclear junction*) : les deux verbes forment un seul *nucleus* qui régit un seul jeu d'arguments ; au contraire, en (8a) les deux *nuclei*, chacun régissant son propre jeu d'arguments, constituent le noyau prédicatif ; cette combinaison est dite "*core junction*". (cf. R. D. Van Valin Jr., 1993:107-108).

L'exemple suivant correspond à la même structure : un prédicat et son sujet, exprimé par un SN, mais ci-dessous le déterminant nominal *-kot* attaché au substantif *wayuu* fait de la base de la prédication un nom défini (11) :

- (11) *Nnoho:tsü wayuu-kot.*  
 NEG-ACC:NMASC humain/guajiro-DETNMASC  
 'La femme n'est pas là.'

Les exemples ci-dessus ont montré que le verbe négatif guajiro est premier dans l'énoncé. Par la flexion verbale dont il est porteur, il inscrit l'assertion dans la situation d'énonciation et organise le reste de l'énoncé.

La construction la plus courante<sup>15</sup> montre que la séquence formée par le verbe négatif suivi du verbe lexical constitue un prédicat complexe où les deux verbes régissent une seule structure argumentale (exs. (1) à (7)). Dans une autre construction – le plus souvent, semble-t-il, à l'aspect glosé imminent – tous deux porteurs de la flexion verbale, les deux verbes en co-subordination, co-indicent le même sujet (8a).

### 1.2. Négation lexicale: le privatif *ma-*

Parallèlement à la négation qui englobe la phrase, il existe un autre procédé en guajiro pour asserter le manque ou la privation. Nous l'appelons "négation lexicale", car elle porte sur un lexème. Elle fait intervenir le privatif *ma-*<sup>16</sup>. Dans ce schéma prédictif, il est asserté à propos d'une entité, base de la prédication, que telle propriété, exprimée par l'item lexical auquel se combine le privatif, ne lui est pas attribuée, autrement dit qu'une entité est privée ou dépourvue de tel ou tel attribut.

Contrepartie négative du dotatif *ka-*, la relation impliquée est celle de l'appartenance. Nous verrons pourtant que *ka-* et *ma-* ne sont pas homologues et que le privatif *ma-* a développé des emplois que ne connaît pas le dotatif.

Le lexème qui entre dans cette construction peut être un nom relatif<sup>17</sup>, mais aussi un verbe actif. *Ma-* par contre, se révèle incompatible avec les verbes statifs. Dans ces constructions formées avec le privatif, le sujet du prédicat est indicé dans le syntagme sous la forme d'une marque *g/nb* : c'est le masculin, *-i*, qui est illustré dans les exemples ci-dessous. De plus, elles montrent toutes la présence d'un morphème, *-sa-*, dont la distribution est limitée à ce contexte et que nous commenterons plus loin.

- (12) a. *M-epia-sa-i*  
 PRIV-maison-?-MASC  
 'Il est privé de maison, il est sans maison, il n'a pas de maison.'
- b. *K-epia-shi*  
 DOT-maison- ACC:MASC  
 'Il est pourvu de maison.'

La comparaison des énoncés (12) amène deux remarques : d'une part, seul le privatif entraîne l'occurrence de *sa-* ; d'autre part, la marque de *g/nb* de masculin *-i* n'appartient pas au paradigme des morphèmes cooccurrents avec l'accompli, au masculin *shi*, que nous reconnaissons en (12b) et qui a été illustré précédemment (cf. (3a) et (3b)). Privatif et dotatif génèrent donc des constructions différentes et doivent donc être considérés comme asymétriques.

Le morphème *-sa* n'est pas facile à analyser ; son occurrence est limitée à ce contexte. Le paradigme des morphèmes de *g/nb* auquel il se combine n'appartient pas à

<sup>15</sup> Dans leur analyse, Mansen & Captain (2000:804) sont d'avis contraire : "El negativo puede conjugarse [...]. Sin embargo, voz, modo y aspecto se indican principalmente en el verbo subordinado."

<sup>16</sup> *Ma-* se réalise *m-* devant V.

<sup>17</sup> Voir ci-dessus, note 8.

l'inventaire morphématique de la flexion verbale, et il exclut le marquage aspectuel de l'accompli. Voici un nouvel exemple. La relation de partie à tout qui est de type inaliénable trouve ici un emploi métonymique (13) :

- (13) *Ma-müla-sa-i.*  
 PRIV-gorge-?-MASC  
 'Il est sans voix.' ('il a une extinction de voix', littér. 'il est sans gorge')

Il ne s'agit pas toujours d'asserter l'absence de relation entre deux entités. Le privatif se révèle compatible avec les verbes actifs ; c'est alors un comportement qui est posé comme non-attribué à l'entité, base de la prédication. Dans ce cas, le dotatif est impossible ; là non plus le privatif n'est donc pas en relation paradigmatique avec le dotatif (14) :

- (14) *M-antü-in-sa-i.*  
 PRIV-arriver-SUB-?-MASC  
 'Il n'arrive pas', ou 'il n'est pas arrivé' (il est sans arriver)

Il est intéressant de remarquer ici que c'est la forme subordonnée du verbe, reconnaissable au morphème *-in-*, qui entre dans cette construction. Ceci va dans le sens d'une désactualisation liée à la négation, de la perte du caractère processif exprimé par le verbe actif. Le morphème *-sa-*, obligatoirement lié au privatif lorsque le mot ainsi formé est prédicat et que la catégorie aspecto-temporelle impliquée est celle de l'accompli, pourrait alors être interprété comme une marque de réassertion, qui permet d'actualiser une forme stativisée par le privatif.

On comparera (14) et (3a), deux énoncés qui ont globalement le même sens. Pourtant ils présentent deux stratégies prédictives différentes : en (3a), le verbe existentiel négatif *nnohoishi* porte globalement sur l'ensemble de l'événement asserté d'emblée, dans sa totalité, comme non-existant ; (14) est une construction attributive. Le verbe est stativisé. L'accent est mis sur la relation entre le prédicat et le sujet : d'une entité, base de la prédication, il est dit que le fait de venir est une propriété qui ne peut lui être attribuée. La glose la plus proche serait 'il est sans arriver'<sup>18</sup>.

L'exemple suivant montre une autre propriété des constructions privatives. Nous y reconnaissons la séquence morphématique : le privatif préfixé à la forme verbale dépendante, suivie de la marque modale de désidératif, du morphème *-sa-*, puis de la marque de genre/nombre de masculin *-i*. Elle est ci-dessous en co-référence avec le pronom de 1<sup>ère</sup> personne *taya*.

Mais alors qu'un objet, *asalaa* 'viande', est spécifié, il apparaît ici sans relation avec le noyau prédictatif. Il ne s'agit donc pas d'un schéma bi-actanciel, comme les exemples (5) à (7) ; ici *asalaa* apparaît comme élément *pendens*, en dehors de toute relation syntaxique avec le reste de l'énoncé<sup>19</sup> (15) :

- (15) *M-ekü-in-yee-sa-i taya asalaa.*  
 PRIV-manger- SUB-DES-?-MASC PP1 viande  
 'Je ne suis pas désireux de manger (quant à) viande', 'je n'ai pas envie de manger de la viande'

<sup>18</sup> En espagnol "está sin llegar" serait la meilleure traduction. C'est ainsi que l'analyse J. Olza Zubiri (com. pers.).

<sup>19</sup> Ce type de construction n'est pas inhabituel, il est en réalité de règle dans les énoncés attributifs, définis comme un schéma prédictatif où une propriété est attribuée à une entité et où la relation prédictive, endocentrique, n'admet qu'un seul argument. Ici, nous avons bien affaire à un énoncé attributif. La place de l'agent, qui dans les constructions actives, est instanciée par un préfixe, est ici saturée par le privatif.

La négation lexicale montre diverses caractéristiques qui en font une construction différente non seulement de la négation de phrase mais aussi des autres constructions attributives, notamment celles où intervient le dotatif. La relation syntaxique est celle qui lie le prédicat à une entité dont il est asserté qu'elle est dépourvue d'un attribut, entité ou comportement. L'événement décrit n'est pas processif, la relation, de type attributif, est endocentrique, elle exclut donc la transitivité. La structure de ces constructions privatives les rattache aux prédicats nominaux.

## 2. Le paraujano

Très proche du guajiro (langue où les arguments ne sont pas nécessairement instanciés par un SN, prédicat en première position, existence de prédicats nominaux, marquage actanciel dans le prédicat, traitement analogue de l'actant unique et du patient dans une construction bi-actancielle, sensibilité à la dimension active vs. stative), le paraujano exprime différemment la négation. La négation *récusative* est marquée par *-pe*<sup>20</sup>, une particule qui se suffixe au nom dans les prédicats nominaux, et qui interdit l'expression de l'accompli et de ce fait, bloque le marquage d'AT et de g/nb dans les prédicats verbaux. Dans cette langue aussi, la catégorie verbale glosée "accompli" a donc un comportement particulier. Le privatif, que l'on retrouve comme un vestige, n'est plus productif ; c'est le dotatif combiné à la négation *-pe* qui permet de nier la relation d'appartenance. Nous donnerons cependant un exemple, très exceptionnel dans le corpus, qui relève des énoncés privatifs. Enfin, la particule *nnawa*, réponse négative à une question, montre des emplois qui autorisent le rapprochement avec le guajiro *nnoho*.

### 2.1. Le marqueur de négation *-pe*

Le marqueur de négation *-pe* fait porter la négation sur le prédicat, nom ou verbe. A l'accompli, *-pe* bloque la flexion. Mais à la différence du guajiro, les autres énoncés négatifs ne se distinguent des énoncés affirmatifs que par la présence de *-pe* suffixé à l'élément prédicatif. Ils peuvent donc être définis comme "symétriques" selon la terminologie de Miestamo\*.

La particule *-pe* est incidente au prédicat. Le paraujano étant une langue où le SN sujet n'est pas nécessairement instancié, un énoncé peut être constitué d'un seul mot, le prédicat. En voici un exemple, avec un prédicat nominal (16) :

- (16) a. *Añun-pe.*  
indien/humain-NEG  
'Il (ou elle) n'est pas indien(ne).', 'Il (ou elle) n'est pas humain(e).'
- b. *Añun.*  
indien/humain  
'Il /elle est indien(ne).', 'Il (ou elle) est humain(e).'

Le verbe existentiel *eewaa*<sup>21</sup> se combine à la négation *-pe* : lorsque la base de la prédication est fournie sans ambiguïté par le contexte situationnel, *eepe* constitue une

<sup>20</sup> Selon A. Aikhenvald, la négation paraujano *pe* et la négation warekena *-pia* (Aikhenvald 2002:310) pourraient être des cognates (com. pers.).

<sup>21</sup> Le paraujano et le guajiro ont donc tous deux un verbe existentiel *eewaa*, et on comparera la forme paraujano *eerü* (17b) avec la forme correspondante en guajiro *eesü* mentionnée précédemment. Il n'y a pas de sibilante alvéolaire en paraujano. C'est généralement  $\emptyset$ , parfois la chuintante [j] qui est le reflet en paraujano du /s/ guajiro. Rappelons par ailleurs que pour nier l'existence, le guajiro fait appel au verbe négatif.

\* "When no structural differences are found between the affirmative and the negative in addition to the negative marker(s), the structures are symmetric", M. Miestamo, Standard Negation, Mouton, 2004.

phrase qui signifie littéralement 'X (X étant la base de la prédication) n'existe pas', traduisible en français par : 'il n'y en a pas'.

La base de la prédication peut être spécifiée (17a) :

- (17) a. *Ee-pe aküürü.*  
EXIST-NEG nourriture  
'Il n'y a pas de nourriture.'

L'assertif affirmatif montre la flexion caractéristique de l'accompli combiné au non-masculin - *rü* (17b) :

- b. *Ee-rü aküürü.*  
EXIST-ACC:NMASC nourriture  
'Il y a de la nourriture.'

La négation interdit donc l'expression de l'accompli, comme on le constate à nouveau dans l'exemple suivant où le verbe *atarawaa* 'travailler' est dénué des marques de la flexion verbale (18a) :

- (18) a. *Atarawaa-pe shi añun-kai.*  
travailler-NEG DETMASC humain- MASC  
'Cet homme ne travaille pas.'

C'est une forme non finie du verbe, l'infinitif *atarawaa*, qui est associée à la négation. Le sujet est précisé par un SN, *shi añunkai*, mais à lui seul *atarawaa* constitue un énoncé ; c'est alors au contexte de fournir l'identité référentielle du sujet. Dans l'énoncé affirmatif correspondant ci-dessous, le SN sujet n'est pas non plus obligatoire, mais à la différence de l'énoncé négatif, le sujet est indicé dans la forme verbale par le g/nb masculin (18b) :

- (18) b. *Atarawe-i shi añun-kai.*  
travailler-ACC:MASC DETMASC humain- MASC  
'Cet homme travaille.'

Contrairement à ce que nous avons observé concernant l'accompli, les autres marques aspectuelles sont compatibles avec la négation. Dans tous les exemples suivants, c'est l'aspect imminent qui est illustré. On remarquera que (a) ne diffère de (b) que par la présence de *-pe* suffixé à la forme verbale.

Ci-dessous, la séquence morphématique présente aspect, g/nb, suivis de la particule négative qui clôt le syntagme. Le sujet est marqué par le g/nb masculin et spécifié par le SN sujet, le pronom clitique de 1<sup>ère</sup> personne *te* (19a) :

- (19) a. *Oun-ia:chi-pe te.*  
partir-IMM:MASC-NEG PP1  
'Je ne vais pas partir.' (sujet masculin)

(19a) ne se distingue de (19b) que par la présence de la négation :

- (19) b. *Oun-ia:chi te.*  
partir-IMM:MASC PP1  
'Je vais partir.' (sujet masculin)

Le morphème de non-masculin de la forme verbale référence un sujet féminin (20) :

- (20) a. *Oun-ia:tü-pe te.*  
partir-IMM:NMASC-NEG PP1  
'Je ne vais pas partir.' (sujet féminin)
- b. *Oun-ia:tü te.*  
partir-IMM:NMASC PP1  
'Je vais partir.' (sujet féminin)

Dans l'exemple suivant, le pronom de 1<sup>ère</sup> personne pluriel en co-référence avec le g/nb de pluriel de la forme verbale, indique le sujet (21) :

- (21) a. *Oun-ia:nü-pe we.*  
partir-IMM:PL-NEG PP1PL  
'Nous n'allons pas partir.'
- b. *Oun-ia:nü we.*  
partir-IMM:PL PP1PL  
'Nous allons partir.'

Les schémas prédicatifs précédents sont uniactanciels, la marque de g/nb référence l'actant unique. Dans un schéma bi-actanciel, l'agent est référencié par un indice personnel à gauche du radical verbal : ci-dessous, la place de l'agent est instanciée par l'indice personnel de 1<sup>ère</sup> personne pluriel *wa-* et le marquage de g/nb référence le patient<sup>22</sup>, ici le masculin dénote un humain de sexe masculin (22) :

- (22) a. *Wa-yaape-ia:chi-pe.*  
1PL-attendre-IMM:MASC-NEG  
'Nous n'allons pas l'attendre.'
- b. *Wa-yaape-ia:chi.*  
1PL-attendre-IMM:MASC  
'Nous allons l'attendre.'

Le désidératif se marque en paraujano par une forme verbale présentant une flexion spécifique, celle du prospectif, suivie d'un SN sujet, le nominal relatif<sup>23</sup> *-ein* 'désir' fléchi en personne, ici la première personne *t(a)-*.

Là encore, (23a) ne diffère de (23b) que par la présence de *-pe* suffixé à la forme verbale :

- (23) a. *Ak-ee-pe t-ein.*  
manger-PROSP-NEG 1-désir  
'Je ne veux pas manger', 'je n'ai pas faim'
- b. *Ak-ee t-ein.*  
manger-PROSP 1-désir  
'Je veux manger', 'j'ai faim'

Ainsi, en paraujano, la particule *pe*, incidente au prédicat, nominal ou verbal, construit des énoncés négatifs. L'expression de l'accompli étant incompatible avec *-pe*, la négation bloque la flexion verbale, AT + g/nb, et c'est la forme infinitive du verbe qui se combine à la négation. Sauf à l'accompli, la particule n'entraîne aucune modification,

<sup>22</sup> Comme le guajiro, le paraujano peut être défini comme une langue ergative (cf. note 7 ci-dessus).

<sup>23</sup> Cf. note 8 ci-dessus.

énoncés négatifs et positifs sont symétriques en ce sens que les énoncés négatifs ne diffèrent de l'énoncé positif correspondant que par la présence de l'opérateur négatif.

## 2.2. Négation lexicale

La négation lexicale construite avec le privatif *ma-* est pratiquement inexistante en paraujano. Elle apparaît comme un vestige dans des items lexicaux comme *mouri* 'orphelin', (très certainement dérivé de *öün* 'mère'), *mochöö* 'sourd' (*chöö* 'oreille'), ou *motoo* 'oublier', 'perdre' (cf. guajiro *sotoo ain* 'se souvenir', *motoo ain* 'oublier'). Le privatif *ma-* n'est plus productif dans cette langue, et les énoncés attributifs négatifs se construisent régulièrement avec le dotatif combiné à la particule *-pe*. Nous livrons toutefois à la fin de cette présentation un énoncé qui fait exception, mais qui peut éclairer les constructions privatives dans les deux autres langues.

Le privatif *ma-* n'étant pas productif dans cette langue, c'est sa contrepartie positive *ka-* combinée à *-pe* qui permet de nier dans ce type de construction. Avec une classe d'items lexicaux<sup>24</sup>, les énoncés attributifs présentent sur le prédicat une marque de g/nb qui référence le sujet. Lorsqu'intervient la négation, on observe à nouveau un phénomène déjà relevé<sup>25</sup> : l'effacement des marques référenciant le sujet (24) :

- (24) a. *Ka-piña-pe te.*  
 DOT-maison-NEG PP1  
 'Je suis dépourvu de maison.'
- b. *Kapiño-ü te.*  
 DOT-maison-NMASC PP1  
 'Je suis pourvue de maison.'

L'exemple (25) illustre le second cas : l'absence de marquage g/nb n'est pas déterminée par la négation puisqu'elle intervient également avec le dotatif (*kachöö* 'il/elle a de l'oreille', 'il/elle entend bien' est invariable) (25) :

- (25) *Ka-chöö-pe shi añun-kai, nü-napa-pe*  
 DOT-oreille-NEG DETMASC humain-MASC 3MASC-entendre-NEG  
 'Cet homme n'a pas d'oreille' (cet homme est sourd) ; 'il n'entend pas'.

Nous présentons en (26a) un énoncé qui fait figure d'exception dans le corpus. La comparaison avec l'énoncé où intervient le dotatif montre que le privatif entraîne l'introduction d'un nouvel élément dans l'énoncé (26) :

- (26) a. *M-aanche a-rü piya.*  
 PRIV-rame être-ACC:NMASC PP2  
 'Tu es sans rame', 'tu es privée de rame', 'tu n'as pas (plus) de rame'.

Il est asserté que le sujet de l'énonciation est non-possesseur de rame. On constate que le privatif *ma-* semble déclencher la présence d'un élément, *arü*, qui relie les deux syntagmes ; le non-masculin référence le sujet, spécifié par le pronom de 2<sup>ème</sup> personne, *piya*.

<sup>24</sup> Il s'agit sans doute d'une contrainte phonotactique : les bases nominales admettant la marque de g/nb se terminent toutes par *a*, un segment vocalique simple, alors que toutes celles qui se terminent par une suite de deux voyelles se révèlent incompatibles avec le marquage g/nb. Voir aussi l'exemple (26b) : le nom relatif *aanche* ne permet pas l'expression du g/nb.

<sup>25</sup> Cf. exemples (17) et (18).

Comme nous avons eu l'occasion de le voir<sup>26</sup>, le paraujano admet des prédicats nominaux sans copule. Rien n'apparaît entre les deux termes de la prédication dans la construction dotative correspondante (26b) :

- (26) b.        *K-aanche piya.*  
                   DOT-rame 2  
                   'Tu es pourvue de rame.'

La rareté de la construction (26a) ne permet pas de tirer de conclusion, mais il nous semble intéressant de présenter ce couple d'exemples. Nous avançons l'hypothèse que l'élément présent dans l'énoncé privatif est un verbe-copule fléchi (on reconnaît *-rü*<sup>27</sup>, accompli et non-masculin), et qu'il est à interpréter comme une marque de réassertion.

### 2.3. *Nnawa*

Pour terminer cet aperçu de la négation en paraujano, nous présentons ci-dessous quelques emplois de *nnawa*, une particule qui fonctionne comme énoncé-réponse à une question. Nous avons vu que *-pe* est toujours attaché au prédicat, et qu'il clôt le syntagme. D'un point de vue syntagmatique, *nnawa* est en première position. *Nnawa* a une distribution assez limitée mais il est bien attesté dans les emplois présentés ici. Il porte sur la phrase — ou la proposition qu'il introduit dans les énoncés complexes.

- *Nnawa* est prédicat dans une structure mono-argumentale (cf. (27)) :

- (27)            *Aka iima paraatü-kar, hay-ü,*  
                   THÉM année passé-NMASC CHAUD-NMASC  
                   'Quant à l'année passée, elle a été chaude,  
                   *nnawa iima tü, hamü-i:rü mmo-kor*  
                   NEG année DETNMASC froid-CURS: NMASC terre-NMASC  
                   ce n'est pas le cas cette année, la terre se refroidit.'

- Dans les conditionnelles, *nnawa* en première position, porte la marque modale de conditionnel, comme le font les verbes. Dans l'exemple (28), il est présent dans les deux parties de l'énoncé, la protase signalée par *-i*, *nnawai* ; et l'apodose signalée par *-re*<sup>28</sup>, *nnaware* :

- (28)            *Nnawa-i chak-ee p-ein eiraa*  
                   NEG -COND1 vouloir-PROSP 2-désir chanter  
                   'Si tu n'as pas envie de chanter,  
                   *nnawa-re, mou p-iire-i*  
                   NEG -COND2 mauvais 2-chanter- SUB  
                   alors non [ne chante pas], mauvais [serait] ton chant.'

- Enfin, une troisième construction fait intervenir *nnawa* : sémantiquement, c'est une injonction atténuée, qui combine négation et interrogation (cf. (29a)) :

- (29) a.        *Nnawa pü-kümar-ia:t:i ?*  
                   NEG 2-faire-IMM:NMASC:SUB  
                   'Ne vas-tu pas le faire?' (ne dois-tu pas le faire?)

<sup>26</sup> Cf. exemple (16).

<sup>27</sup> Cf. (17b).

<sup>28</sup> Les deux morphèmes de conditionnel sont notés respectivement COND1 (protase) et COND2 (apodose) dans la glose juxta-linéaire. COND1 *-i* et COND2, qui a deux allomorphes *-re* et *-ye*, sont à rapprocher de leur cognate guajiro, respectivement *-le* et *-he* cf. Olza Zubiri & Jusayú (1986:85-87).

La marque de subordination du paraujano *-i* doit être rapprochée de son cognate guajiro *-in*. Cette marque *-i* de la forme verbale *pükümaria* présente celle-ci comme dépendante syntaxiquement de *nnawa*. Il faut donc analyser *pükümaria*<sup>29</sup> comme une forme régie par la négation. Si l'on compare avec l'énoncé positif correspondant – affirmation ou interrogation selon la courbe intonationnelle – le morphème g/nb de non-masculin apparaît sous sa forme canonique, *-tü* (cf. (29b)) :

- (29) b.            *Pü-kümar-ia:tü* (?)  
                       2-faire-IMM:NMASC  
                       'Tu vas le faire.' (ou : 'Vas-tu le faire?')

La particule *nnawa* présente quelques analogies avec le verbe négatif guajiro. Elle est en première position dans l'énoncé, elle reçoit les marques modales du conditionnel et le dernier exemple la présente régissant la forme verbale subséquente.

### 3. L'arawak-lokono

L'arawak-lokono partage avec les deux autres langues du nord étudiées ici de nombreux traits typologiques, parmi lesquels les suivants :

- existence de prédicats nominaux ;
- dans un contexte approprié, une phrase peut être constituée d'un seul élément, le prédicat ;
- le g/nb révèle la même catégorisation, et nous glosons « non-masculin » le terme non marqué de ce paradigme à trois termes ;
- l'arawak-lokono est sensible à la dimension active vs. stative ;
- le paradigme de marques personnelles préfixées au lexème référence l'agent avec les verbes actifs, et le possesseur avec les noms relatifs ;
- les mêmes marques référencient le patient dans une construction transitive et l'actant unique dans une construction stative ; elles sont toujours en position post-verbale.

Mais il diffère du guajiro et du paraujano :

- les marques de 3<sup>ème</sup> personne se substituent au SN, elles ne sont pas en co-référence avec lui, ce ne sont pas des indices mais des pronoms clitiques ;
- l'ordre des termes est SVO dans un énoncé actif (mais comme dans les deux autres langues étudiées ici, il est VS dans un énoncé statif et le prédicat est aussi typiquement en première position dans les énoncés nominaux) ;
- la fonction objectale peut être instanciée par un pronom qui appartient à un paradigme différent de celui référenciant l'agent ou le possesseur ; il est toujours post-posé à la forme verbale mais il peut en être séparé par d'autres constituants.

Nous présentons ci-dessous les mécanismes essentiels de la négation en arawak-lokono. Comme le guajiro et le paraujano, le lokono présente deux types de négation. La première fait intervenir la particule *khoro* ou sa forme courte *kho*. Les textes anciens, ainsi que la variante guyanienne montrent uniquement la forme longue, la forme courte serait une innovation de date relativement récente. Il y a certainement lieu de rapprocher cette particule négative du quantitatif *khan*<sup>30</sup> qui renvoie à une petite quantité, d'où son

<sup>29</sup> Il faut restituer la forme sous-jacente *pü-kümar-ia:tü-i*. Il y a régulièrement élision de *ü* en position pré- ou post-tonique lorsque la concaténation morphématique met en contact cette voyelle avec une autre voyelle.

<sup>30</sup> *Khoro* peut certainement être considéré comme cognate de l'une des négations du kurripako, *kuri* ou *karu* dans certains dialectes. Le nom même de la langue *kurripako* signifie : "on dit *kuri*" (*kuri* pour "non"). Dans cette langue, aussi appelée *baniwa* ou *baniva*, les différentes formes pour "oui" et "non" permettent d'identifier des variétés dialectales. T. Granadillo (2006:46) note : "*Speakers of Kurripako*

emploi discursif comme diminutif. Elle suit l'élément verbal ou nominal sur lequel porte la négation.

La seconde négation se construit à partir d'un élément pré-lexématique, le privatif *ma-*. On analysera son fonctionnement et on le comparera avec celui que nous avons étudié en guajiro et les remarques que nous autorisent les quelques données livrées par le paraujano.

### 3.1. Le marqueur de négation *khoro*

Du point de vue syntagmatique, la particule est seconde. Elle suit le premier élément du constituant qu'elle modifie.

- un nom (30a) :

(30) a. *Wa-yo khoro to hiyaro.*  
 1PL-mère NEG DÉTNMASC femme  
 'Cette femme n'est pas notre mère.'

b. *Wa-yo to hiyaro.*  
 1PL-mère DETNMASC femme  
 'Cette femme est notre mère.'

- un pronom personnel, ci-dessous de 1<sup>ère</sup> personne *dai*<sup>31</sup> (31) :

(31) *Dai khoro*  
 PP1 NEG  
 'Ce n'est pas moi.'

- un nominal *hibiro* (32) :

(32) *Lu-dukha hibiro kho usehu*  
 3MASC-voir petit NÉG ver  
 'Il voit de gros vers.' (littér. non-petit)

- un verbe *thudukha* (33) :

(33) *Thu-dukha khoro to*  
 3NMASC-voir NEG DÉTNMASC  
 'Elle ne voit pas cela.'

Dans les exemples ci-dessus, seule la particule signale la négation ; elle n'entraîne aucune autre modification dans l'énoncé. Cette négation peut donc être classée typologiquement comme "symétrique". Elle peut modifier le prédicat, nominal (cf. (30a) et (31)) ou verbal (cf. (33)), ou un constituant nominal (cf. (32)).

### 3.2 Négation lexicale

---

*identify varieties using the words for yes and no.*" On peut probablement aussi rapprocher (A. Aikhenvald, com. pers.) *khoro* du tariana *kuripua* traduit 'nothing' ou 'nothing at all' (Aikhenvald, 2002:310).

<sup>31</sup> *Dai* est la forme tonique du pronom. L'arawak-lokono a donc trois paradigmes de marques personnelles, une série de préfixes (1<sup>ère</sup> personne *da-*) référenciant l'agent avec les verbes actifs ; une série de clitiques postposés au verbe (1<sup>ère</sup> personne *de*) référenciant soit le patient (avec les verbes actifs transitifs), soit l'actant unique (avec les verbes statifs) et des pronoms indépendants (1<sup>ère</sup> personne *dai*).

De façon similaire à ce que nous avons observé précédemment en guajiro, avec le dotatif *ka-*, à partir d'un terme, sujet de la prédication, on pose une relation d'appartenance avec un autre, exprimé par un item lexical ; avec le privatif *ma-*, on pose, pour la nier, cette relation.

Comme on l'avait déjà remarqué en guajiro, *ka-* et *ma-* ne sont pas non plus strictement homologues en arawak-lokono et *ma-* entre dans des constructions où *ka-* serait impossible (37). Mais contrairement au guajiro, le privatif est compatible en arawak-lokono avec les verbes statifs. Nous verrons par ailleurs que l'arawak-lokono peut présenter cette relation attributive comme stable et permanente, ou lui assigner une valeur aspectuelle (3.2.1).

En outre, le privatif permet aussi de nier un événement, il entre alors dans une construction où une forme participiale du verbe actif apparaît auxiliée par un élément qui constitue le centre prédicatif (3.2.2).

### 3.2.1 Avec les noms et les verbes statifs : non-appartenance, négation d'une propriété

En arawak-lokono, les énoncés où interviennent *ka-* et *ma-* peuvent être des prédicats nominaux. La relation est alors présentée comme stable ou permanente.

Le morphème *-tho* est une marque nominale de g/nb non-masculin, il est en co-occurrence avec le sujet, indicé par le pronom de 1<sup>ère</sup> personne *de* (34) :

- (34) a. *Ma-sikoa-tho de.*  
 PRIV-maison-NMASC PP1  
 'Je suis dépourvue de foyer, je suis une personne sans foyer, sans maison, je n'ai pas de maison', 'je ne suis pas propriétaire de maison.'
- b. *Ka-sikoa-tho de.*  
 DOT-maison-NMASC PP1  
 'Je suis pourvue de maison, de foyer', 'j'ai une maison.'

Le privatif arawak-lokono admet le marquage aspectuel, ci-dessous à l'accompli, la propriété est alors inscrite dans la situation d'énonciation (35) :

- (35) a. *Ma-sikoa-ka de.*  
 PRIV-maison-ACC PP1  
 'Je n'ai pas de maison', 'je me trouve sans maison.'
- b. *Ka-sikoa-ka de*  
 DOT-maison-ACC PP1  
 'J'ai une maison', 'je me trouve en possession d'une maison.'

Par ironie, à une personne inactive on pourra s'adresser ainsi :

- (36) *Ma-khabo-ka bo ?*  
 PRIV-main-ACC PP2  
 'N'as-tu pas de main ?' ('es-tu dépourvu de main ?')

Il ne s'agit pas toujours de mettre en relation deux entités comme nous l'avons vu dans les exemples ci-dessus. La notion d'appartenance revêt selon les contextes et la combinatoire, des valeurs différentes. Avec le privatif, on peut présenter une entité comme dépourvue d'un attribut. Ici le verbe statif *seme* est combiné à la marque nominale de non-masculin *-tho* qui dénote une relation d'inclusion dans un ensemble (cf. (37a)) :



'Je ne (le) sais pas', 'je suis sans (le) savoir.'  
( 'C'est sans (le) savoir que je suis.' )

Ce type de prédicat complexe qui lie deux formes verbales régissant une seule structure argumentale n'est pas sans rappeler les phrases négatives du guajiro<sup>33</sup>. De plus, la marque de subordination *-n* en arawak-lokono est à rapprocher du guajiro *-in* et du paraujano *-i*.

Par ailleurs, on peut toujours nier un événement, en contester la validité. Cette procédure fait alors intervenir la particule *kho*, incidente au noyau prédicatif. Pour comparaison, nous présentons l'énoncé correspondant en (40) :

- (40) *D-eitha kho (no).*  
1-savoir NEG (3NMASC)  
'Je ne (le) sais pas.'

Nous manquons d'éléments pour bien saisir la différence entre ces deux énoncés, certainement d'ordre pragmatique. Une analyse détaillée des contextes où apparaissent l'un et l'autre permettrait sans doute de mieux cerner leur distribution. Pourtant il semble bien qu'en (39), la particule joue le même rôle que dans d'autres contextes, celui de focaliser l'élément qu'elle précède et qu'elle relie au reste de l'énoncé, et qu'ici aussi elle a pour fonction de mettre en relief l'information donnée par le contenu propositionnel.

#### 4. Le vétatif dans les trois langues

Nous illustrons ci-dessous l'injonction négative, ou vétatif, dans les trois langues : 'Ne pars pas!' et pour comparaison, l'impératif 'Pars!'.

le guajiro (41) :

- (41) a. *nnoho p-u'unu-in!*  
NEG 2-partir-SUB
- b. *p-u'una!*  
2-partir

le paraujano (42) :

- (42) a. *p-uuna ata!*  
2-partir VÉT
- b. *p-uuna!*  
2-partir

l'arawak-lokono (43) :

- (43) a. *m-oosun b-a!*  
PRIV-partir-SUB 2-PÉN
- b. *b-oosa!*  
2-partir

---

<sup>33</sup> Voir ci-dessus les exemples (1a) à (7a) et la note 14. C'est un type de *nuclear juncture* qui est illustré ici.

Conformément aux schémas prédicatifs étudiés, la structure guajira présente la particule négative suivie de la forme subordonnée du verbe ; en arawak-lokono, la forme subordonnée précède la particule énonciative, porteuse de la marque personnelle. Pour sa part, le paraujano introduit ici une particule négative spécifique, le vétatif *ata*.

## Conclusion

Cette étude nous a permis d'observer les mécanismes de la négation dans trois langues appartenant à un même ensemble : l'arawak du nord. Deux types de négation sont à l'œuvre. Le premier met en jeu des éléments dissemblables qui entrent dans des structures prédicatives différentes. En guajiro, un verbe négatif, *nnoholaa*, fléchi en AT et g/nb, forme un prédicat complexe avec le verbe lexical à une forme marquée comme subordonnée. En paraujano, la particule *-pe* se suffixe à l'élément prédicatif. Cette négation bloque l'expression de l'accompli ; c'est alors la forme infinitive du verbe qui se combine à *-pe*. Elle n'est pourtant pas incompatible avec le marquage aspectuel, et dans les autres cas, énoncés négatifs et affirmatifs sont symétriques. Le paraujano possède de plus une particule négative, *nnawa*, qui montre quelque analogie avec le verbe négatif guajiro *nnoho*. En arawak-lokono, la particule *kho* ou *khoru* suit l'élément qu'il modifie. Énoncés négatifs et affirmatifs sont symétriques.

En revanche, le privatif que ces langues partagent avec nombre de langues arawak – pour n'en citer que quelques unes, le garifuna d'Amérique centrale, l'achagua et le yucuna de Colombie, le bahuana, le tariana et l'apurinã du Brésil, le piro du Pérou, le mojo de Bolivie, et, pour ce qui est du Venezuela, toutes les autres langues arawak parlées dans la vaste zone Orénoque-Rio Negro que ce pays partage avec la Colombie et le Brésil : le baré, le kurripako/baniva, le piapoco et le warekena– montre dans les trois langues considérées ici, des analogies mais aussi des différences intéressantes. Dans aucune de ces langues, le privatif *ma-* et sa contrepartie positive *ka-* ne sont symétriques, ce qui semble un trait typologique assez généralisé dans l'ensemble arawak. On a pu observer par ailleurs que le privatif n'a pas la même productivité dans les trois langues : il s'associe aux noms relatifs et aux verbes actifs en guajiro ; il est pratiquement inexistant en paraujano, qui a recours à sa contrepartie positive *ka-* combiné à la particule *-pe* ; c'est en arawak-lokono qu'il est le plus productif : il est compatible avec les noms relatifs et les verbes, aussi bien les statifs que les actifs. En outre, le privatif entraîne l'introduction d'un élément qui permet de ré-actualiser le contenu sémantique qu'il stativise et semble désactualiser : en guajiro, l'occurrence du morphème *-sa-* ; en arawak-lokono, la particule énonciative *a*, qui a d'autres emplois discursifs ; enfin en paraujano, si l'on accepte de prendre en compte une construction très rare, le privatif semble déclencher la présence d'une copule.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AIKHENVALD, A. 1995. *Bare*. (Languages of the World, 100) München, Lincom Europa.
- 1999. The Arawak language family. In *The Amazonian Languages*, R. M. W. DIXON & A. AIKHENVALD eds., 65-106. Cambridge Univ. Pr.
- 2002. *Language contact in Amazonia*. Oxford Univ. Pr.
- 2003. *A Grammar of Tariana, from Northwest Amazonia*. Cambridge Univ. Pr.
- ALVAREZ, J. 1994. *Estudios de lingüística guajira*. Maracaibo, Gobernación del Estado Zulia, Secretaría de Cultura.
- FACUNDES, S. DA SILVA 2000. *The language of the Apurinã People of Brazil*. Thèse de PhD, Univ. of New York (Buffalo).
- FOREST, R. 1993. *Négations*. Paris, Klincksieck.
- GRANADILLO, T. 2006. *An ethnographic account of language documentation among the Kurripako of Venezuela*. Thèse de PhD, Univ. of Arizona.
- JUSAYÚ, M. A. 1977. *Diccionario de la lengua guajira. Guajiro-Castellano*. Caracas, Univ. Andrés Bello.
- JUSAYÚ, M. A. & J. OLZA ZUBIRI. 1981. *Diccionario de la lengua guajira. Castellano-Guajiro*. Caracas, Univ. Andrés Bello.
- LAUNEY, M. 1994. *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*. Paris, CNRS Editions.
- LAZARD, G. 1978. Eléments d'une typologie des structures d'actance : structures ergatives, accusatives et autres. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 49-84.
- 1994. *L'actance*. Paris, PUF.
- MANSEN, R. & K. MANSEN. 1984. *Aprendamos Guajiro. Gramática Pedagógica del Guajiro*. Lomalinda/Bogota, Ed. Townsend.
- MANSEN, R. & D. CAPTAIN. 2000. El idioma wayuu (o guajiro). In *Lenguas Indígenas de Colombia. Una visión descriptiva*. M. S. González de Pérez & M. L. Rodríguez de Montes eds., 795-808. Bogota, Instituto Caro y Cuervo.
- MATTESON, E. 1965. *The Piro (Arawakan) Language*. Berkeley & Los Angeles, Univ. of California.
- MIESTAMO, M. 2005. *Standard Negation - The Negation of declarative Verbal main Clauses in a Typological Perspective*. Berlin, Mouton de Gruyter.
- MOSONYI, E. E. Introducción al análisis del idioma baniva. In *Lenguas Indígenas de Colombia. Una visión descriptiva*. M. S. González de Pérez & M. L. Rodríguez de Montes eds., 499-513. Bogota, Instituto Caro y Cuervo.
- OLZA ZUBIRI, J. & M. A. JUSAYÚ 1986. *Gramática de la lengua guajira (Morfosintaxis)*. San Cristóbal (Venezuela), Univ. Católica del Táchira.
- OLZA ZUBIRI, J. & C. NUNI DE CHAPI, J. TUBE 2001. *Gramática Moja Ignaciana*. San Cristóbal (Venezuela), Univ. Católica del Táchira.
- PATTE, M.F. 1986. Etude descriptive de la langue añun (Paraujano). Thèse de IIIème cycle, Paris-Sorbonne, Univ. Paris IV.
- 2003. *Structure de l'énoncé en arawak des Guyanes*. Thèse d'état, Paris-Sorbonne, Univ. Paris IV.
- PET, W. J. A. 1987. *Lokono Dian, The Arawak Language of Suriname: A sketch of its grammatical structure and lexicon*. Thèse de PhD, Cornell University.
- RAMIREZ, H. 1992. Le Bahuana. *Chantiers Amerindia* 17/1. Paris, A. E. A.
- REINOSO GALINDO, A. E. 2002. *Elementos para una gramática de la lengua piapoco*. Bogota, Ministerio de Cultura.
- SCHAUER, S. & J. SCHAUER. 2000. El yucuna. In *Lenguas Indígenas de Colombia. Una visión descriptiva*. M. S. González de Pérez & M. L. Rodríguez de Montes eds., 515-532. Bogota, Instituto Caro y Cuervo.
- SUAZO, S. 1991. *Conversemos en garífuna*. Tegucigalpa, Ed. Guaymuras.
- TAYLOR, G., 1991. *Introdução à lingua baniwa do Içana*. Campinas (Brésil), Ed. da UNICAMP.

VAN VALIN, R. D., Jr. 1993. A synopsis of Role and Reference Grammar. In *Advances in Role and Reference Grammar*, R. D. Van Valin Jr ed., 1-164. Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.

## ABRÉVIATIONS

?	le morphème <i>-sa-</i> en cooccurrence avec le privatif <i>ma-</i> en guajiro
1	1 <sup>ère</sup> personne
2	2 <sup>ème</sup> personne
3	3 <sup>ème</sup> personne
ACC	accompli
CAUS	causatif
COND1	conditionnel1
COND2	conditionnel2
CURS	cursif
DES	désidératif
DET	déterminant
DOT	dotatif
EXIST	existentiel
IMM	imminent
MASC	masculin
NÉG	négation
NMASC	non-masculin
PÉN	particule énonciative
PL	pluriel
PP	pronom personnel
PRIV	privatif
PROSP	prospectif
SUB	subordonnant
THÉM	thématisateur
VÉT	vétatif